

Je n'ai pas pu terminer ce que je désirais accomplir. Je crois qu'un Centre d'Etudes Olympiques aiderait plus que n'importe quoi au maintien et au progrès de mon œuvre et la préserverait des déviations que je redoute pour elle.

Pierre de Coubertin

Je n'ai pas pu terminer ce que je désirais accomplir. Je crois qu'un Centre d'Etudes Olympiques aiderait plus que n'importe quoi au maintien et au progrès de mon œuvre et la préserverait des déviations que je redoute pour elle.
Pierre de Coubertin.

LES PREMIERS AGES DES JEUX OLYMPIQUES

par Sisto Favre

Les Jeux Olympiques, croit-on, existèrent pendant des millénaires, sous un autre nom et sans doute sous une forme barbare. Dans les premiers âges historiques, nous savons que la cérémonie d'ouverture était précédée, la veille, par des Jeux offerts à Héra, épouse de Zeus et tyran de l'époque matriarcale. Les Jeux d'Héra étaient organisés par les prêtresses de la déesse de la maternité. Les vierges du temple y participaient. Ce concours se déroulait entre jeunes filles d'âges différents, selon un « handicap » qui accordait le maximum d'avantages à la plus âgée et ainsi de suite descendant jusqu'à la plus jeune, qui partait au *start*.

On suppose que ce concours, dont la lauréate obtenait la charge enviée de prêtresse du temple de la déesse, exigeait un régime et un entraînement spécifiquement athlétiques, ce d'autant plus que les vierges concurrentes faisaient partie d'un corps de ballet sacré et de la garnison des Amazones. La parfaite statuare de l'Age d'Or nous transmet l'image de la morphologie déjà superbement épanouie aux millénaires néolithiques et qui fut continuée au cours des générations de lignée matriarcale grâce à l'éducation physique étudiée pratiquée dans tous les centres religieux majeurs ou mineurs.

Par la suite, les Jeux d'Héra furent disputés quinze jours avant et quinze jours après la célébration des Jeux Olympiques proprement dits. Les concurrents des deux sexes étaient séparés.

HISTOIRE

Ainsi apparut la véritable révolution qui devait marquer peu à peu, dans la région asio-hellénique, la fin du régime matriarcal et l'aube du temps patriarcal, c'est-à-dire l'accès de l'homme au despotisme sur la famille, le clan, la tribu, la cité-état, son ascension de victime sacrifiée à la position de roi sacré, de *condottiere* et de guerrier.

Les Jeux Olympiques, dont Héraclès fut proclamé patron, ont une date de fondation officielle, 776 avant J.-C., mais nous avons vu que des Jeux identiques étaient célébrés aux âges les plus reculés.

Sous le sceptre de Zeus, qui mit fin au matriarcat absolu d'Héra, demeurée cependant sa querelleuse épouse, les Jeux consacrèrent, par la législation d'Iphitos, la supériorité virile héracléenne. Dès lors, ils furent exclusivement réservés aux hommes — si l'on excepte les joutes préalables consacrées à Héra. Leurs programmes s'amplifièrent, leurs récompenses ne furent plus des trônes, mais des prix.

Il est extrêmement important d'étudier la raison pour laquelle les Jeux Olympiques se disputèrent tous les quatre ans. La cause en est lointaine et profonde. On sait que la période matriarcale et amazonienne vit la maîtresse souveraine du clan, c'est-à-dire la reine et grande-pretresse, changer d'époux-roi toutes les 49 ou 50 lunes. Elle-même avait accès à cette charge souveraine en tant que vainqueur de la rituelle course féminine et

même parfois de la lutte. Elle se choisissait donc pour compagnon (pàredro) le vainqueur des compétitions masculines. Elle demeurait souveraine jusqu'à sa mort naturelle. Cependant, tous les quatre ans, c'est-à-dire toutes les 49 ou 50 lunes, les hommes disputaient une course dont le vainqueur prenait la place du roi sortant. Le monarque évincé, au fond des âges, était immolé sur l'autel de la grande déesse ; par la suite, une chance lui fut laissée : du haut d'un rocher, on le précipitait dans la mer, en le dotant d'une sorte de parachute. Plus tard encore, son immolation ne fut plus que symbolique.

Mais pourquoi donc ce roi ne régnait-il que 49 à 50 mois, c'est-à-dire pendant quatre ans ?

Il est à supposer que l'on retenait — non sans raison — que l'apogée de la parabole virile et athlétique ne dépassait pas cette période, qui d'ailleurs était prorogée pour autant que le roi sortant fût capable de triompher dans une nouvelle épreuve.

Le cas d'Héraclès reste typique. Lorsqu'il eut chassé le lion de Némée, il courtisa les 50 filles de Thespios. Il en reçut 51 enfants et, prudemment, dans la force de ses dix-huit printemps, après avoir étouffé le terrible fauve, il se changea en oiseau des bois, libre d'épuisantes besognes, non sans avoir apporté toutefois la démonstration de la vertu génératrice du mâle.

Par la suite, les Jeux Olympiques prouvèrent que bien souvent l'apogée athlético-agonistique, et vraisemblablement viril, pouvait se maintenir pendant plusieurs olympiades. Les palmarès des Jeux, jusqu'à la vingtième olympiade (700 av. J.-C.) sont incomplets et nous ne trouvons pas de répétitions nominatives. Seul le nom de Sparte revient trois fois. Cependant, à la vingt et unième (696 av. J.-C.) et vingt-deuxième olympiade (692 av. J.-C.), on retrouve le nom de Pantaclès, vainqueur de la course des 280 mètres, qui constituait le tour entier du stade.

Ainsi s'instaura le temps des champions aux victoires répétées, en même temps que s'estompait le souvenir de l'origine des Jeux Olympiques et de leur quadriennal intervalle.